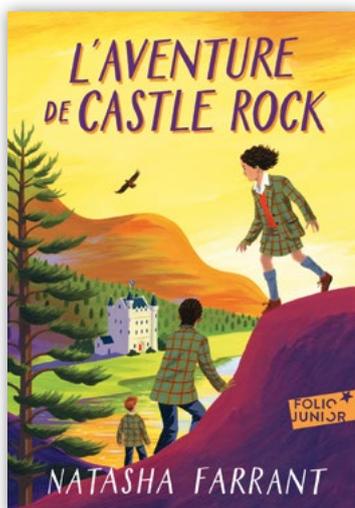
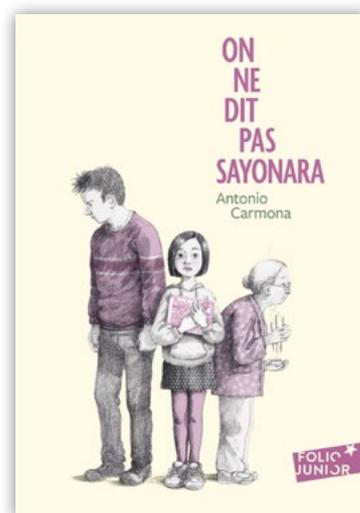
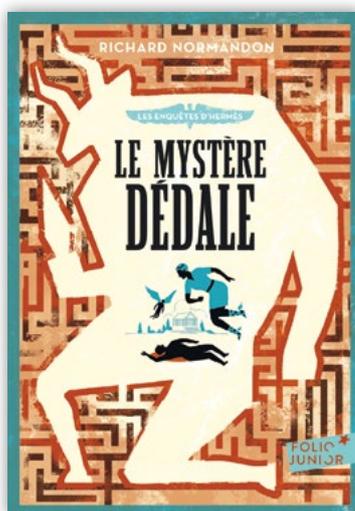


PRIX GALLIMARD 2025 DES COLLÉGIENS JEUNESSE 2026

LIVRET DU PROFESSEUR 6^e-5^e



Audrey Faulot,
marraine de l'édition
2025-2026.



Photo © Editions Gallimard - Chloé Volmer-Lo

Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Audrey Faulot

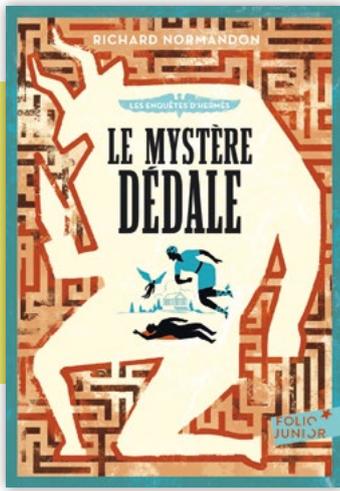
Née en 1987, Audrey Faulot vit en région parisienne. Après avoir beaucoup parlé de livres avec ses élèves de collège et de lycée, elle enseigne aujourd'hui la littérature du XVIII^e siècle à l'université. Elle aime coudre les mots et les tissus, errer dans des villes lointaines, élever des plantes et se lancer dans de grandes conversations avec ses proches. Dans sa jeunesse, Audrey s'évade volontiers grâce aux romans et noircit des pages entières d'écriture. Telle Schéhérazade, elle apporte ses histoires, chapitre après chapitre, à ses camarades afin de les amadouer. Plus tard, elle invente des contes pour endormir sa fille, et là lui vient l'idée d'une école de voleurs. Elle écrit *La Clé des Champs*, d'abord en compagnie d'une amie qui compose son propre roman, pour s'offrir un soutien mutuel, puis pendant le confinement, comme une fantaisie quotidienne dans cette période difficile. Sur les conseils de sa première lectrice, Audrey reprend le manuscrit pour le Concours du premier roman organisé par Gallimard Jeunesse, RTL et *Télérama*, dont elle devient la lauréate en 2021. Elle trouve qu'elle a beaucoup de chance de pouvoir vivre d'amour pour les livres et d'eau fraîche.

Le mot d'Audrey Faulot, marraine de l'édition 2025-2026

« Ce n'est jamais facile d'aimer passionnément la lecture au collège. En tout cas, ce n'était pas facile pour moi, la fille qui parlait plus volontiers aux héros de ses romans favoris qu'aux autres ados. Comment passer son temps le nez dans les livres, quand on doit trouver sa place dans un groupe ? Il y a ceux qui aiment se moquer des *serial* lecteurs à lunettes, ceux qui disent que c'est un truc de filles ou de solitaires. Il y a les parents qui ordonnent de lire, les devoirs de lecture. Mais, justement, le Prix des collégiens n'est pas un devoir de lecture, c'est une aventure collective. En y participant, vos élèves se feront des amis. Il y aura ces personnages qu'ils aimeraient rencontrer en vrai, et qui vont peut-être les accompagner toute leur vie. Et, surtout, ces histoires, ils les découvriront avec vous, leurs professeurs. Vous les aimerez ensemble. J'espère que ce prix permettra à tous les collégiens de se lier avec ceux qui vont partager la même expérience. Promis : les livres sont un très bon réseau social. »

Les prochaines étapes

Jusqu'au **10 mai 2026**, vous êtes invité(e) à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer sur le site www.prixdescollegiens.fr le nombre de voix enregistré pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève).
Le titre gagnant sera annoncé **autour du 10 juin 2026**.



Lire **Le mystère Dédale.** **Les enquêtes d'Hermès** de Richard Normandon

« Mais il ne pensait qu'à Dédale, aux mystères qui obscurcissaient sa mort : la lumière dans la nuit et la poudre d'or, l'inconnu du fleuve, les statues noires, des mots qui l'avaient intrigué sans qu'il sache très bien pourquoi. Les questions étaient nombreuses, mais il était certain d'une chose, à présent : l'architecte avait bel et bien été assassiné. » (p. 33)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Lors de l'un de ses voyages incognito, Hermès découvre un village en pleine agitation : un étranger a été retrouvé mort au pied des falaises. En s'approchant, le dieu reconnaît avec stupeur Dédale, le célèbre architecte du labyrinthe du Minotaure, disparu depuis plus de dix ans. Admiratif du génie de Dédale, Hermès décide d'élucider ce crime. Qui aurait voulu tuer un homme aussi brillant ? Et pourquoi ? De Cnossos à Athènes, des Enfers aux forges d'Héphaïstos, Hermès interroge dieux, demi-dieux et mortels pour lever le voile sur ce meurtre. Mais l'enquête s'annonce périlleuse, car certains secrets ne doivent jamais être révélés...

À propos de l'auteur

Richard Normandon, professeur de lettres classiques, est l'auteur des séries *La Conspiration des dieux* et *Les enquêtes d'Hermès* dont *Le mystère Dédale* est le premier volume, publiées chez Gallimard Jeunesse. Originaire du Cher, il enseigne le français et le latin au collège, profitant des vacances pour travailler sur ses intrigues avec l'esprit plus disponible. Son goût pour l'écriture remonte à l'enfance et lui permet aujourd'hui de mêler ses deux passions : la mythologie et le roman policier.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le mystère Dédale de Richard Normandon propose une plongée vivante dans la mythologie grecque à travers une

enquête policière menée par le dieu Hermès. Accessible et captivant, le récit initie les élèves aux codes du roman policier, tout en enrichissant leurs connaissances sur le monde antique et les divinités de l'Olympe. L'enquête permet aussi de passer en revue une grande variété de figures monstrueuses, de Cerbère au célèbre Minotaure, et constitue une bonne initiation aux récits fondateurs en 6^e, ainsi qu'à la notion d'héroïsme en 5^e.

Aux sources du roman

Pour écrire *Le mystère Dédale*, Richard Normandon s'est appuyé, comme pour ses autres romans, sur un matériau qu'il perçoit comme « vivant » : les légendes de l'Antiquité, notamment celles d'Ovide et de Virgile, qu'il considère comme des auteurs ayant eux-mêmes réinventé les mythes. Il ne propose donc pas une simple réécriture, mais une histoire originale, nourrie d'un imaginaire contemporain. Son Hermès, dieu à part entière, combine les attributs traditionnels des divinités grecques à ceux des grands détectives de fiction, tels Sherlock Holmes ou Hercule Poirot. Richard Normandon inscrit ainsi son intrigue dans un univers riche et complexe, dont il sait combien il fascine ses jeunes élèves.

Énigmes antiques

« Il aimait tant les secrets, les non-dits et les mensonges, tous ces mystères qui réclamaient d'être percés et ne résistaient jamais à sa curiosité. » (p. 25)

Avec *Le mystère Dédale*, Richard Normandon réussit une fusion habile entre les codes du récit policier classique et ceux du récit mythologique. Comme dans un roman à énigme, l'histoire repose sur un meurtre mystérieux, une enquête semée d'indices et de fausses pistes, et une révélation finale théâtrale où tous les suspects sont réunis, rappelant les dénouements des livres >>>

d'Agatha Christie. On peut aussi remarquer qu'Hermès, à la manière de Sherlock Holmes, aime changer d'apparence et jouer sur l'art du déguisement : cet élément fondamental du récit policier est justement un attribut du dieu des voleurs et des messagers. Mais, plus qu'un simple détective, Hermès est un héros au sens mythologique du terme. Mettant à profit ses capacités divines pour faire avancer son enquête, il s'envole à la poursuite d'un suspect ou apaise un témoin agité d'une pression de son caducée. Il détourne ainsi ses dons traditionnels pour répondre aux exigences d'une enquête criminelle. Cependant, ces pouvoirs ne suffisent pas toujours : Hermès et son ami Éros, dans le rôle du docteur Watson, bien que de nature divine, se trouvent souvent confrontés à leurs propres failles. Ils doutent, se laissent bernier et doivent composer avec la complexité des motivations humaines et divines. En mêlant ainsi les ressorts du polar et l'héroïsme antique, le roman renouvelle l'approche du récit mythologique en le rendant plus dynamique et accessible. Il offre à la fois un plaisir ludique dans la résolution de l'énigme et une réflexion sur la vulnérabilité des héros, qu'ils soient dieux ou mortels, confrontés à des épreuves qui dépassent parfois leurs propres forces.

Des monstres sous contrôle

« Les yeux de la statue s'allumèrent brusquement [...]. La gueule s'ouvrit, large, barrée de mâchoires aiguës, et un mugissement sourd retentit dans la salle, rocaillieux comme l'écroulement d'une montagne. » (p. 90)

Richard Normandon met en scène des monstres mythologiques qui ne sont pas de simples créatures terrifiantes, mais des figures plus ambivalentes. Certains d'entre eux, comme Cerbère, le gardien des Enfers, ou les Cyclopes, artisans d'Héphaïstos, ne représentent pas de menaces en soi : ils servent les dieux et illustrent la façon dont ces derniers ont su domestiquer la nature sauvage à leur profit, à l'image des femmes et des hommes de l'Antiquité. Bien que redoutables, ils deviennent ainsi des outils du pouvoir divin, intégrés à l'ordre du monde et utilisés pour préserver son équilibre. D'autres monstres témoignent des dangers d'une création incontrôlée. Le cas du Minotaure est particulièrement révélateur : cette statue indestructible conçue par Dédale, capable de se mouvoir et de tout ravager sur son passage, incarne la peur d'une invention qui échappe à son créateur. Elle évoque la manière dont les hommes et les dieux, en cherchant à soumettre la nature, risquent parfois de donner naissance à des fléaux qu'ils ne maîtrisent plus. Ce sont d'ailleurs les abeilles mécaniques imaginées par Dédale lui-même qui serviront d'instrument à sa mort. À travers cette approche, le roman explore une thématique très actuelle : jusqu'où peut-on façonner le monde sans en subir les conséquences ? Les monstres ne sont plus seulement des épreuves pour les héros : ils deviennent le reflet des ambitions des dieux et des hommes, oscillant entre domination et chaos. Ainsi, *Le mystère Dédale* interroge la relation entre civilisation et nature, et met

en garde contre l'orgueil de ceux qui croient pouvoir tout contrôler.

En quête des origines

« Mon Talos... [...] C'est lui qui a inventé la première scie, tu sais ? Il en a eu l'idée en observant les arêtes tranchantes d'un poisson [...]. Mais Dédale est devenu jaloux de ce neveu trop talentueux qui lui faisait de l'ombre. Talos était tout jeune encore, et son oncle ne voyait en lui qu'une menace. » (p. 126)

Le mystère Dédale met en lumière la puissance du génie créateur, tout en explorant les dangers inhérents à l'acte de création. Tout au long du roman, Hermès, lui-même dieu inventeur, admire profondément Dédale, qu'il considère comme l'un des plus grands architectes et sculpteurs du monde. Son talent a élevé celui-ci au rang des dieux, mais cette proximité avec la divinité est aussi ce qui a causé sa perte. À travers lui, le roman revisite l'image du créateur visionnaire, capable de façonner le monde, mais toujours menacé par les conséquences de son ingéniosité. Ce pouvoir créateur, pourtant source de progrès, se heurte constamment à la fragilité et l'inconstance humaines. Le destin d'Icare, brûlé pour avoir voulu voler trop haut, illustre la punition de l'*hubris*, ce moment où l'homme franchit les limites imposées par les dieux. Mais ce n'est pas seulement la volonté de s'élever qui est dangereuse : la création porte en elle une part de destruction et de violence. Dédale, avant d'être victime du destin, en a lui-même été l'instrument. Jaloux de l'intelligence de son neveu Talos, il l'a précipité dans le vide, amorçant un cycle de meurtres et de vengeance qui se perpétue au fil du roman. En cela, l'enquête menée par Hermès rejoint le processus mythologique lui-même : tous deux tentent de remonter le temps à rebours, à la recherche d'une vérité fondatrice, d'un récit originel expliquant l'incompréhensible. Ici, l'investigation du dieu ne se limite pas à un simple meurtre : elle cherche à percer l'énigme de la violence originelle, de la jalousie et de la transmission du mal.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Troisième partie, chapitre 2, de « Hermès les rejoint... » (p. 124) à « ... les deux Olympiens avaient déjà pris leur envol. » (p. 127)

Hermès et Éros se rendent à Athènes afin d'enquêter sur le passé de Dédale. Déguisés en simples voyageurs, ils apprennent que Perdix, la sœur de l'architecte, est devenue folle après la mort de son fils Talos. Elle erre désormais tous les soirs sur les murs de l'Acropole. Après une course-poursuite, les dieux parviennent finalement à la rejoindre.

>>>

Pour guider votre analyse :

I. Une douleur ravivée

→ de « Hermès les rejoignit... » à « ... Il n'est jamais trop tard pour réveiller la vérité. »

1. Que ressent Perdix quand Hermès lui parle de Dédale? Appuyez votre réponse sur deux éléments du texte.
2. Comment sont formées les phrases « Les os et l'arête. Le sang sur les pierres. La mort et la honte. »? Quel effet produisent-elles?
3. Comment Hermès et Éros réagissent-ils face à Perdix? Relevez le passage où Hermès utilise l'un de ses pouvoirs.
4. Quel type de phrase Hermès utilise-t-il en majorité? Comment peut-on l'expliquer?

II. Un crime ancien

→ de « Perdix acquiesça, un sourire tendre... » à « ... Quelqu'un les a vus, ce soir-là. »

1. Qu'a inventé Talos selon Perdix? Comment s'y est-il pris?
2. Pourquoi Dédale était-il jaloux?
3. Quelle est la réaction de Perdix à la question d'Hermès? Pourquoi, selon vous?

III. Le témoin oublié

→ de « - Qui?... » jusqu'à la fin de l'extrait.

1. Que sait Perdix de cet ami?
2. Pourquoi la mention des abeilles aide-t-elle Hermès à reconnaître Aristée?
3. Comment la fin du chapitre relance-t-elle l'enquête? Quel est le sentiment du lecteur?

B. Sujets de réflexion

→ Dans le roman, Hermès et Éros se trouvent souvent confrontés à des dieux ou des humains qui cachent un secret : pensez-vous qu'il faille toujours chercher la vérité, même si cela dérange? Expliquez votre réponse en vous appuyant sur des arguments.

→ Qu'est-ce qui rend une enquête captivante pour un lecteur? Pourquoi essaie-t-on toujours de deviner la solution avant le détective?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Le premier crime de Dédale

Dédale a tué Talos, son neveu, par jalousie. Racontez le meurtre de Talos par Dédale à travers les yeux d'Aristée, unique témoin de la scène. Relisez pour cela le témoignage de Perdix.

• Le journal d'enquêteur d'Éros

Rédigez une page du journal d'Éros dans lequel le jeune dieu aurait pris des notes sur l'enquête. Pour cela, choisissez un passage des investigations qu'il mène avec Hermès et écrivez son compte rendu, ses réflexions ou ses soupçons sur l'affaire à ce moment-là.

• Une dispute entre dieux

Imaginez une scène de confrontation entre Apollon et Hermès, le premier reprochant au second d'avoir révélé

le crime d'Aphrodite. Chacun devra avancer des arguments pour défendre son point de vue.

• Une nouvelle enquête

Écrivez une brève aventure dans laquelle Hermès et Éros doivent résoudre une autre énigme mythologique (objet volé dans l'Olympe, disparition étrange, malédiction ancienne...).

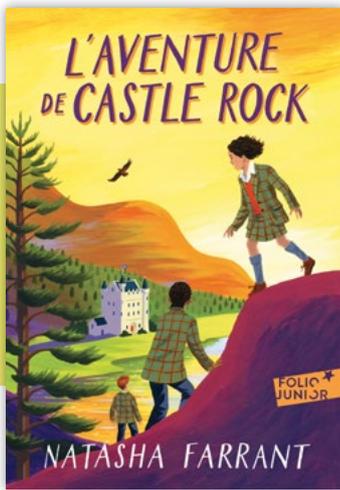
5. D'AUTRES ŒUVRES

Richard Normandon, *L'affaire Méduse* (Folio Junior n° 1850)

Avec *L'affaire Méduse*, Richard Normandon poursuit les aventures d'Hermès, le dieu détective, toujours accompagné du fidèle Éros. Confrontés cette fois à la disparition de Pégase et à une série de pétrifications mystérieuses, les deux détectives divins sont amenés à affronter la redoutable Méduse, dont le regard transforme en pierre. Comme la première enquête, ce nouveau récit permet de redécouvrir des figures mythologiques emblématiques tout en suivant une intrigue pleine de rebondissements.

Isabelle Pandazopoulos, *Athéna la combative* (Folio Junior n° 1980)

Ce récit retrace la jeunesse de la déesse grecque de la Guerre et de la Sagesse. Née dans des circonstances extraordinaires, Athéna grandit en affirmant sa volonté, son intelligence et son indépendance. Ce texte permet de mieux comprendre une figure centrale de la mythologie tout en abordant des thèmes comme la place des femmes dans la société, le pouvoir et la justice. Un excellent prolongement aux enquêtes d'Hermès pour explorer l'univers des dieux sous un angle plus épique.



Lire **L'avventure de Castle Rock** de Natasha Farrant

Traduit de l'anglais par Marie Leymarie

« Ici, c'est comme si on était dans un roman.

Tout est si grand ! Je crois que ça me donne

envie de faire de grandes choses, moi aussi. » (p. 134)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Depuis la mort de sa mère, Alice, onze ans, a perdu sa joie de vivre et se réfugie dans l'écriture et l'imagination. Son père, acteur fantasque et souvent absent, ne lui étant d'aucun soutien, sa tante l'envoie à Stormy Loch, un internat en Écosse aux méthodes peu conventionnelles. Ses premières rencontres y sont décevantes : Jesse, un garçon sympathique croisé dans le train, la trahit dès la première épreuve ; Fergus, un surdoué arrogant, l'envoie sans hésiter dans la boue. Pourtant, tous les trois devront faire équipe dans une aventure semée d'embûches et de choix cruciaux.

À propos de l'autrice

Natasha Farrant est une autrice franco-britannique née à Londres. Dès qu'elle a su lire, elle a décidé qu'elle deviendrait écrivaine. Après avoir travaillé un temps dans une maison d'édition, elle se consacre pleinement à l'écriture. Sa double culture nourrit une œuvre sensible, drôle et pleine de vivacité. Très attachée à la nature et aux grands espaces, elle aime raconter des aventures où les personnages, souvent jeunes, se découvrent à travers leurs liens aux autres et à l'environnement. En 2020, son roman *La folle traversée de l'Épervier*, a reçu le prestigieux prix Costa.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

L'avventure de Castle Rock est un roman initiatique qui plonge les jeunes lecteurs dans une aventure émouvante

et drôle, à mi-chemin entre enquête et exploration. L'histoire met en lumière l'importance de l'amitié à travers un voyage qui dépasse le simple cadre géographique. La relation entre Alice et ses deux compagnons évolue au fil du récit, et les élèves pourront analyser comment les épreuves qu'ils traversent renforcent ou fragilisent leurs liens. Ce roman peut ainsi être rattaché à plusieurs questionnements en classes de 6^e et 5^e, comme « Partir à l'aventure ! » et « Avec autrui : familles, amis, réseaux ».

Aux sources du roman

Les sources d'inspiration de *L'avventure de Castle Rock* sont profondément ancrées dans l'enfance de Natasha Farrant, comme elle l'explique à la fin du livre. Ayant grandi à Londres, l'autrice se souvient avec tendresse de ses vacances sur l'île de Mull, en Écosse, où, libre comme l'air, elle vagabondait entre mer et montagnes. Ces souvenirs, empreints de l'esprit des aventures d'Enid Blyton (la première à lui avoir fait « croire que des enfants ordinaires pouvaient vivre de grandes aventures extraordinaires »), nourrissent son imaginaire d'exploratrice. Ses voyages ultérieurs, notamment le train de nuit entre Londres et les Highlands, et son observation minutieuse des paysages sauvages, confèrent au roman une atmosphère magique et authentique.

L'avventure intérieure

« Alice vit un lac où se reflétait le ciel, et un oiseau de proie qui planait en décrivant des cercles.

Au fond d'elle, quelque chose de profondément endormi se réveilla.

C'était comme entrer dans un monde différent.

Ils étaient arrivés en Écosse. » (p. 33)

Comme dans tout bon périple initiatique, les épreuves que traversent les jeunes protagonistes, qu'ils >>>

en triomphent ou qu'ils échouent, sont le miroir de leurs fragilités, de leurs doutes et des turbulences de leur amitié un peu bancal. L'aventure revêt ainsi une double dimension, à la fois extérieure et intérieure. Les longues pérégrinations dans la lande écossaise sont le cadre d'un combat profond entre leurs peurs et leur courage, leurs espoirs et leurs déceptions. Mais Natasha Farrant va plus loin : elle fait en sorte que chaque élément de ce décor à la beauté brute soit la projection d'un pan émotionnel ou mental des enfants. Rochers à escalader, tourbières où s'enfoncer, plage où se restaurer, tout semble apparaître en réponse à leurs sentiments du moment. Ainsi, Fergus se laisse-t-il envahir par l'amertume d'un passé envolé où sa famille était unie, qu'une tempête se lève soudain, déchirant la maigre protection de leur tente et obligeant les trois amis à trouver refuge dans une maison vide. Ce dialogue permanent entre l'environnement et les états d'âme des personnages nous invite à revisiter la notion même d'héroïsme. Celui-ci ne réside plus dans la domination d'une nature grandiose, sauvage et écrasante, mais dans la capacité à y trouver une place ensemble, malgré la crainte et l'incertitude. Plutôt que d'exalter des exploits spectaculaires, *L'aventure de Castle Rock* amène en définitive ses héros à se confronter à leurs angoisses, à embrasser l'inconnu et à trouver dans l'union la force de grandir et de se réinventer.

Sur les sentiers de l'amitié

« Trois enfants, tous différents. Tous, à leur façon, des éclopés de la vie. Tous en quête de quelque chose sans savoir vraiment quoi.

Tous ignorants, pour l'instant, que ce quelque chose, ils le trouveraient les uns chez les autres. » (p. 72)

Natasha Farrant offre une vision nuancée de la complexité des liens humains, montrée comme une exploration en territoire inconnu, à l'image des défis d'orientation proposés aux élèves de Stormy Loch. Dès le début du récit, la solitude d'Alice est mise en évidence, exacerbée par la perte de sa mère et le manque de fiabilité de son père, Barney. La petite fille est ainsi très exposée aux déceptions qui ne vont pas manquer de se produire, et ce dès son arrivée à l'internat : c'est là que Jesse trahit leur fraîche amitié et que Fergus la fait chuter avant même de la connaître. Contre toute attente, c'est dans ce climat d'incertitude que la possibilité d'un nouveau se dessine : Stormy Loch n'est-il pas un refuge atypique pour « les éclopés de la vie » (p. 124) ? Malgré des débuts difficiles, les trois enfants vont forger les liens d'une amitié nouvelle, fondée sur le partage d'aventures et la complicité face aux obstacles. Au fil des péripéties, leurs relations évoluent de manière imprévisible ; elles se distendent lors des moments de conflits et des multiples trahisons, pour se resserrer dans l'adversité et l'inconfort : « Mais lorsqu'ils sortirent des fougères vingt minutes plus tard – ensanglantés, boursoufflés, la peau à vif –, ils formaient une équipe soudée. » (p. 161) S'illustrent ainsi le caractère mouvant et le risque inhérents

à toute relation. Barney, de son côté, ne changera pas et restera jusqu'au bout ce père absent, égoïste et menteur. Pour Alice, se détacher de lui n'est plus un saut dans le vide quand elle comprend que Stormy Loch et ses occupants sont désormais son foyer.

Un pays de merveilles

« Alice frappa le gong en plein milieu, suivant fidèlement les instructions de Jesse. Alors que le bruit se répercutait dans tout le château et que les vibrations remontaient le long de son bras, la fine frontière entre la réalité et l'imaginaire se déchira. » (p. 65)

Difficile de lire les aventures de cette Alice-là sans songer au pays des merveilles imaginé par Lewis Carroll : un pont se crée d'ailleurs très vite entre les grands classiques de l'imaginaire et le monde intérieur de la jeune protagoniste. Le récit intègre ainsi subtilement des allusions à ces univers emblématiques – comme ceux du *Hobbit* ou de *Harry Potter* – qui servent de repères littéraires. Ces références ne sont pas de simples clin d'œil, elles offrent une grille de lecture. Pour Alice, ces récits sont un refuge face à une réalité décevante, marquée par l'absence des adultes et l'incertitude ; elle se tourne vers l'écriture et l'invention d'histoires pour donner sens à ses émotions et se créer un monde parallèle, dans lequel elle se sent valorisée et domine ses émotions. En écrivant, elle transforme son isolement en force. Pour autant, cet imaginaire n'a pas qu'une fonction bénéfique. Il la coupe parfois du réel, la met à distance des autres et alimente des attentes illusoire, notamment vis-à-vis de son père. Il est aussi montré comme une source de frustration pour Jesse, qui peine à concilier ses rêves d'exploits chevaleresques et la vérité moins glorieuse de ses actes. Fergus, de son côté, idéalise la famille de Jesse autant que ses souvenirs d'enfance, ce qui alimente sa jalousie et sa nostalgie. L'œuvre propose donc une double lecture : l'imaginaire est à la fois un moteur d'émancipation et d'illusion qui, mal maîtrisé, peut accentuer la solitude et le mal-être des personnages.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Chapitre 15, de « Les rochers étaient vraiment abrupts... » (p. 109) à « ... l'univers était de leur côté. » (p. 111)

Le premier entraînement au Grand Challenge d'orientation tourne vite au désastre : Fergus et Jesse se lancent des piques sans arrêt, le groupe s'enlise et manque de se noyer dans une tourbière. Déjà découragés, les trois compagnons se retrouvent face à une paroi rocheuse, dernier obstacle qui achève de mettre leur moral en miettes.

>>>

Pour guider votre analyse :

I. Une ascension compliquée

→ de « Les rochers étaient vraiment abrupts... » à « ... les rois et la reine du monde. »

1. Pourquoi l'ascension est-elle difficile pour Alice? Quels mots ou expressions montrent sa peur?
2. Comment Jesse et Fergus réagissent-ils face aux difficultés d'Alice?
3. Comment le narrateur parvient-il à rendre ce passage comique?
4. Pourquoi se sentent-ils « les rois et la reine du monde » en arrivant au sommet?

II. Engendrer des héros

→ de « Loin, en bas, planté sur un talus herbu... » à « ... Jesse! cria-t-elle. COURS! ».

1. Pourquoi Jesse décide-t-il de sortir ses jumelles au lieu d'aller immédiatement chercher le drapeau? Qu'est-ce que cela révèle de son caractère?
2. Comment comprenez-vous la phrase : « Voilà le genre d'endroit qui engendre les héros »?
3. De quelle manière ce moment calme prépare-t-il la suite de l'action?

III. La course et la victoire

→ de « C'est Alice qui repéra l'autre équipe... » jusqu'à la fin de l'extrait.

1. Comment le narrateur montre-t-il que Jesse court très vite? Quels verbes utilise-t-il?
2. À quoi Jesse est-il comparé? Comment appelle-t-on cette figure de style?
3. « sales, puants, suants, bardés d'ampoules » : sur quoi cette accumulation permet-elle d'insister?
4. En quoi ce moment renforce-t-il l'amitié entre les trois personnages, selon vous?

B. Sujets de réflexion

→ Au début du roman, Alice, Jesse et Fergus ne se comprennent pas et se jugent trop rapidement, mais leurs relations évoluent. Selon vous, change-t-on au contact des autres? En quoi les amitiés et les désaccords peuvent-ils nous transformer? Donnez des exemples du roman et de votre propre expérience.

→ À Stormy Loch, les élèves vivent dans un internat où les règles sont particulières. Parfois, les héros enfreignent les interdits... à leurs risques et périls. Pensez-vous qu'Alice et ses amis ont eu raison parfois de désobéir? Expliquez et justifiez votre réponse.

→ Dans le roman, Alice et Jesse aiment s'évader dans l'imaginaire. Cela vous arrive-t-il aussi ou préférez-vous rester dans la réalité? Expliquez votre réponse.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Un nouveau défi à Stormy Loch

Le général Fortescue organise une nouvelle épreuve pour les élèves de son école. Racontez cette aventure en décrivant le défi, les difficultés rencontrées et la manière dont Alice, Jesse et Fergus y font face... ou pas.

• « L'âme du cœur »

« Le poème de Yeats exprime un désir plein de nostalgie... pour son pays, pour la beauté et, avant tout pour la paix. Et vous, quel désir est enfoui au tréfonds de votre cœur? » (p. 117) Comme les élèves de la classe d'Alice, réfléchissez à ce que vous désirez le plus et expliquez pourquoi dans un petit texte.

• Le journal d'Alice

Imaginez ce qu'Alice pourrait écrire dans son journal après une journée marquante à Castle Rock (l'arrivée à l'internat, la victoire à l'entraînement, la découverte du message de son père...). Décrivez ses émotions et ce qu'elle a ressenti dans ces moments.

• Une lettre à Barney

Alice décide d'écrire une lettre à son père après leur dernière rencontre. Rédigez cette lettre en expliquant ce qu'elle ressent, ce qu'elle espérait de lui et ce qu'elle a compris sur leur relation.

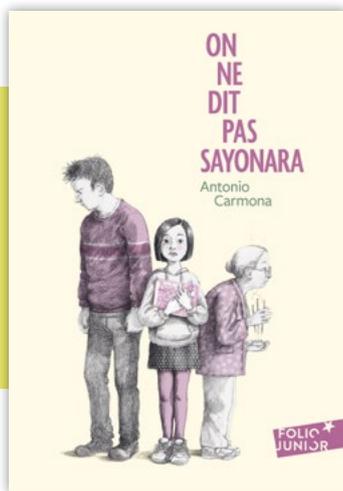
5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger le plaisir de lire les aventures de jeunes héros, on pourra proposer aux élèves les livres suivantes : **Natasha Farrant, *La folle traversée de L'Épervier*** (Folio Junior n° 2009, à paraître le 28 août)

Printemps 1919. La Grande Guerre s'achève et la vie reprend... sauf pour le jeune Ben, qui vit seul avec son chien à bord d'une péniche. Et pour Lotti, qui s'est enfui du manoir de son oncle odieux avec un chihuahua volé! Les voilà bientôt recherchés par les autorités locales, qui parlent d'orphelinat. Mais Ben a un bateau, et Lotti a un plan... Amitié, mer déchaînée et chiots en pagaille: un roman d'aventures plein de fraîcheur et de drôlerie.

Katherine Rundell, *L'explorateur* (Folio Junior n° 1925)

Dans ce récit d'aventure, on suit quatre enfants perdus dans la forêt amazonienne après le crash de leur avion. Isolés, ils doivent survivre, apprivoiser leurs peurs, s'entraider et affronter un environnement sauvage. Comme dans *L'aventure de Castle Rock*, leur périple met en relief la force du groupe face à l'adversité et offre la vision d'une nature époustouflante, terrain d'épreuves et de révélations.



Lire **On ne dit pas Sayonara** d'Antonio Carmona

« Les tartes aux oignons sont entrées dans nos vies peu après le décès de maman.

Elles sont entrées dans nos vies parce qu'il fallait bien que mon père trouve un espace pour vivre son chagrin sans que ni lui ni la créature ne s'en rendent compte. » (p. 30)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Élise, douze ans, a perdu sa mère il y a quatre ans. Depuis, elle ne peut pas confier sa tristesse à son père car il s'enferme dans une carapace monstrueuse qu'Élise appelle Orochimaru, du nom d'un monstre dans *Naruto*. Son père s'interdit de pleurer, sauf quand il coupe des oignons. Ses règles sont strictes : il ne faut plus évoquer quoi que ce soit en rapport avec la mère d'Élise et son pays, le Japon. Les silences imposés vont être bousculés grâce à Stella, une nouvelle copine « à l'air un peu bizarre » et à la langue bien pendue, ainsi que grâce à l'arrivée impromptue de mamie Sonoka, la grand-mère maternelle japonaise.

À propos de l'auteur

Né à Nîmes en 1991, Antonio Carmona débute sa carrière au théâtre en tant que comédien, clown, puis metteur en scène. Il fonde sa compagnie Si Sensible en 2012 et se consacre à l'écriture pour la jeunesse, un public qu'il connaît bien grâce à ses expériences en centres de loisirs et structures sociales. Il aborde des sujets sensibles avec humanité et humour, comme dans sa pièce *Maman a choisi la décapotable*. En résidence à Kyoto, il écrit son premier roman, *On ne dit pas Sayonara*, lauréat du concours du premier roman Gallimard Jeunesse 2023 et sélectionné par le prix des Incorruptibles.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Ce récit intime à la première personne plonge le lecteur au cœur des pensées d'Élise qui entre en classe de 6^e.

La thématique « Vivre avec autrui » traverse le récit : l'évolution de la jeune héroïne et de sa relation avec ses proches peut ainsi être étudiée avec les élèves. La figure du père, à la fois intransigeante et vulnérable, suscitera chez les lecteurs des impressions contrastées, entre peur et empathie ; une ambivalence qui permet d'aborder, en cycle 3, la complexité des émotions humaines. Quant à la question du deuil, l'auteur a choisi une approche poétique et nuancée, où réalité et imaginaire, tragique et rire, s'entremêlent.

Aux sources du roman

Antonio Carmona a toujours souhaité écrire pour la jeunesse. Lors d'une résidence à Kyoto, il délaisse le théâtre au profit du roman, qu'il juge d'une densité plus riche qu'une pièce. Il nourrit son écriture de rencontres avec des élèves franco-japonais, des *hafu* (Japonais métis), échangeant avec eux sur les thèmes du deuil et des rites qui l'entourent. Son style, hérité du spectacle vivant, conserve une grande vivacité orale. Il mêle humour et gravité pour aborder des sujets profonds avec sensibilité. Il est possible de découvrir l'univers de l'auteur à travers une vidéo dans laquelle il évoque son rapport au langage :

<https://www.youtube.com/watch?v=L6UuqZggsok>

Retisser les liens père-fille

Dans *On ne dit pas Sayonara*, Antonio Carmona aborde avec justesse la relation complexe entre une fille et son père, éprouvés par le deuil. Dès les premières pages, les silences, la rigidité des règles et les non-dits installent une distance douloureuse entre Élise et son père, submergés par la perte. Les élèves pourront suivre l'évolution de ce lien, en observant comment les secrets familiaux gênent la communication et nourrissent le mal-être. Le roman offre un vocabulaire des émotions très riche, que les élèves pourront analyser pour affiner leur >>>

propre expression. La métaphore du puzzle, qu'Élise ne termine jamais, incarne ce sentiment d'incomplétude qui l'habite depuis la disparition de sa mère. Chaque jour, elle retrouve ses poissons-clowns inachevés comme elle retrouverait un souvenir, un fragment de présence. C'est seulement à la fin du roman, lorsqu'elle dépose ces mots sur la tombe de sa mère – « J'ai fini le puzzle que tu m'as offert » (p. 215) – qu'Élise semble avoir franchi une étape décisive : elle n'est plus seulement en manque, mais capable de dire l'absence, de l'intégrer et ainsi de se reconstruire.

La carapace du monstre

« Et d'un pas résigné, le voilà qui avance dans la pièce, entièrement recouvert de son armure en béton armé.

Ce n'était plus mon père, c'était un robot domestique venu accomplir son ordre du jour. » (p. 64)

Lorsque le père d'Élise est submergé par la tristesse ou la colère, il se réfugie derrière une « carapace » qu'Élise baptise Orochimaru en référence au personnage de *Naruto* qu'elle regarde en cachette avec sa copine Stella. Cette figure imaginaire ne se lézarde que dans une seule occasion : la préparation des tartes aux oignons, prétexte pour le père à laisser couler quelques larmes, ce qui explique la fréquence de ce plat au menu. Automate ou mort-vivant, les monstres auxquels Élise compare son père sont nombreux et pourraient faire l'objet d'un relevé en classe. Proposer un débat sur la symbolique de cette armure – refuge protecteur ou prison émotionnelle ? – permettrait également d'explorer la complexité des relations familiales, mais aussi la fragilité des adultes à travers le regard d'une enfant. Cette créature intérieure, qui se fait moins oppressante au fil du récit, entre en résonance avec l'entrée du programme de 6^e : « Rencontrer des monstres : expérience de l'autre, expérience de soi ».

Une amitié en construction

« Elle était bizarre cette fille.

Dans son regard il y avait quelque chose d'un peu désespéré, une espèce d'enthousiasme qui débordait en cascade pour masquer la grande étendue d'eau triste dans laquelle se noyait sa solitude. » (p. 42-43)

Dotée d'une personnalité solaire et affirmée, Stella incarne une force de vie et de fantaisie qui contrastent avec l'atmosphère pesante qui entoure Élise. Stella se présente comme l'antithèse d'Élise : rayonnante et directe, là où son amie est repliée et silencieuse. Mais l'amitié entre les jeunes filles ne va pas de soi, elle se construit au fil des pages. Avant d'être une confidente, un soutien et une amie, Stella est en premier lieu un objet de moquerie pour l'héroïne : « Je venais de réaliser que j'étais en train de traîner avec la cinglée du village. » (p. 45), d'autant que Stella arbore des expressions faciales en forme de voyelles ! Élise éprouve également de la jalousie dès que se manifeste la tendresse de la mère de Stella pour sa fille. Le naturel désarmant de Stella va faire voler en éclats les règles tacites du père

d'Élise depuis la mort de sa mère, à commencer par la règle numéro 5 : « interdiction de lire des mangas ou de regarder des animés » (p.18). Les élèves pourront observer les principes sur lesquels repose cette amitié, mais aussi repérer les éléments d'opposition entre les deux jeunes filles.

Entre deux cultures

« Ça te dirait de faire une salade de mandarines pour ta mère avec moi ?

– Mais elle est décédée, j'ai dit sans comprendre.

– C'est pas parce qu'elle est décédée qu'on ne peut pas lui préparer quelque chose qui lui ferait plaisir, non ? En plus, il faut bien qu'elle se nourrisse de là où elle est. » (p. 86)

La mère d'Élise était japonaise, mais la douleur liée à sa perte est si vive que son père lui interdit toute référence à sa culture maternelle. Ce silence imposé accroît davantage encore le vide laissé par le deuil. La jeune fille ne peut entamer son propre processus de reconstruction sans renouer avec cette part d'elle-même. À l'image de ses puzzles inachevés, son identité reste fragmentaire tant que ses deux héritages – français et japonais – ne sont pas réunis. C'est l'arrivée inattendue de sa grand-mère Sonoka, véritable gardienne des traditions et des rites, qui fissure peu à peu l'« armure d'Orochimaru » (p. 144), à coups de mandarines, d'encens et de sagesse tranquille. Dans le même temps, un devoir d'arts plastiques, proposé par une enseignante un peu fantasque, offre à Élise un espace d'expression où elle peut explorer ses racines et redonner du sens à ses origines. Cette quête identitaire, au moment même où elle entre dans l'adolescence, constitue un parcours de construction de soi particulièrement pertinent à faire étudier à des élèves de 5^e. Le roman aborde avec finesse la manière dont mémoire, culture et transmission aident à surmonter les blessures, à redéfinir ses repères et à grandir.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « La chambre de Stella ... » à « ... la première fois que j'étais venue. » (p. 46-47).

Cet extrait ouvre le chapitre 8, intitulé : « Une insupportable tendresse et du chocolat chaud ». Il met en lumière les oppositions entre les deux jeunes filles à travers la description de leurs chambres respectives et permet d'analyser la façon dont le décor devient un outil de caractérisation des personnages. Le contraste entre l'univers austère d'Élise et celui de son amie, débordant de vie et de couleurs, souligne leurs différences tout en renforçant la complicité qui les unit.

>>>

I. L'univers d'Élise : le minimalisme comme refuge

→ de «La chambre de Stella...» à «...cet antre du vide.»

1. Quel est le pronom personnel utilisé dans le passage? Qui est le narrateur ou la narratrice dans cet extrait?
2. Que signifie le mot «minimalisme» dans ce contexte? Relevez trois éléments qui illustrent ce mode de vie choisi par Élise.
3. Relevez tous les adjectifs qui décrivent la chambre d'Élise. D'après vous, que révèlent-ils du caractère de l'adolescente?
4. Expliquez l'expression «antre du vide». Que révèle-t-elle sur la perception qu'Élise a de sa propre chambre?
5. Que représentent les «treize puzzles encadrés» dans cet environnement dépouillé? Pourquoi Élise les considère-t-elle comme une «anomalie»?

II. L'univers de Stella : le chaos créatif

→ de «Stella, elle, vit dans un univers tumultueux...» à la fin de l'extrait.

1. Décomposez la formation du mot «criard». Quels autres mots connaissez-vous avec ce même suffixe? Que pouvez-vous en déduire sur le sens de ce suffixe?
2. Dans la phrase «Stella, elle, vit dans un univers tumultueux», quel est l'effet de cette construction avec le pronom de reprise qui double le sujet?
3. Que révèle la diversité des objets de Stella (poneys, gants de boxe, diadème, arbalète) sur sa personnalité?

III. La confrontation des deux univers : le choc des différences

1. L'expression «mal aux yeux» est-elle utilisée au sens propre ou au sens figuré, voire les deux? Que traduit cette réaction physique d'Élise?
2. Comment les descriptions des chambres sont-elles organisées? Suivent-elles un ordre précis? Justifiez votre réponse en relevant des éléments du texte.
3. Résumez en une phrase l'univers de chacune des jeunes filles. Que pouvez-vous en déduire sur leur relation?

B. Sujets de réflexion :

→ Dans le roman, certains objets semblent «magiques» car ils gardent la mémoire des personnes disparues. Pensez-vous qu'un objet peut vraiment consoler de l'absence de quelqu'un? Avez-vous vous-même un objet qui vous relie à une personne importante?

→ Expliquez en quoi l'amitié peut aider à surmonter les moments difficiles, en illustrant vos idées avec des exemples du roman.

→ Le père d'Élise refuse de parler de la mère décédée et de tout ce qui se rattache au Japon. D'après vous, a-t-on

le droit de se taire sur ce qui fait mal, même quand cela prive les autres de leur histoire? Faut-il toujours «tout dire» en famille?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Faire une description

Décrivez votre chambre en détail. Êtes-vous plutôt Élise ou Stella?

• Changer de point de vue

Imaginez que vous êtes le père d'Élise. Écrivez une page de son journal intime où il confie ses pensées au moment où grand-mère Sonoka dépose les mandarines sur la table.

• Écrire un poème

Inventez un poème intitulé «Ce que je garde sous ma carapace». Vous pouvez évoquer des souvenirs, des rêves, des émotions ou des secrets.

• Lecture à voix haute

Écoutez et notez les conseils d'Antonio Carmona pour une lecture à voix haute ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=L6UuqZggsok>

Choisissez et délimitez votre passage préféré du roman (une page maximum). Préparez ensuite une lecture à voix haute de ce passage pour le présenter à la classe.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger le thème du roman sur le deuil d'un parent et la reconstruction, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Erik Lhomme, *Le grand voyage* (Folio Junior n° 2013 à paraître en octobre)

Une légende bretonne raconte qu'à la période d'Halloween le monde des vivants rencontre celui des morts, gardé par le terrible Ankou. Victor, 12 ans, est prêt à tout risquer pour retrouver sa mère disparue. Il entraîne ses amis Fanch et Léonie dans un grand voyage dont personne n'est encore jamais revenu...

Ally Condie, *L'été de Summerlost* (Folio Junior n° 1907)

Cedar, son frère, Miles, et leur mère, viennent passer l'été à Iron Creek, une petite ville des États-Unis. Un an auparavant, le père et le plus jeune frère de Cedar ont trouvé la mort dans un accident de voiture. Cedar fait la connaissance de Leo, passionné de théâtre. Il l'emmène dans les coulisses du festival de Summerlost. Amitié, aventure, enquête, deuil et reconstruction sont les thèmes qui traversent ce roman jeunesse.